

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Nature Dévoilée

ou Théorie De La Nature ...

Kirchweger, Anton Joseph

Paris, 1772

Chap. XXI

[urn:nbn:de:bsz:31-96127](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-96127)

CHAPITRE XXI.

*Comment naissent les Végétaux ; de
quels principes ils sont composés ;
& en quoi ils se résolvent.*

Arbre de génération des Végétaux.

- 1°. *La semence seche qui se résout ensuite
dans la terre en un mucilage aqueux , ou
le guhr végétale.*
- 2°. *Formation de la racine.*
- 3°. *Formation de la tige & des feuilles ra-
meuses.*
- 4°. *Formation des fleurs.*
- 5°. *Formation de la semence molle dans les
nœuds , lorsque les fleurs se nouent pour
former la semence.*
- 6°. *Formation & endurcissement de la se-
mence , & sa parfaite coagulation.*

Ce regne n'est pas moins rempli de
merveilles que le premier ; il peut
être appelé à juste titre , *le regne
sucre & doux* , quoiqu'il ait des indi-

vidus aussi amers que ceux du regne animal ; car il a la propriété d'adoucir , en peu d'heures , les choses les plus ameres , & de rendre les poisons les plus pernicioeux & les plus corrosifs aussi innocens & aussi doux que le sucre & le miel. Il ne sçauroit cependant le faire sans le regne animal , parce que l'un lie & oblige l'autre.

Le regne animal doit prendre sa nourriture & l'entretien de sa vie du Végétal ; & au contraire le regne Végétal est engraisé & nourri par les excréments de l'autre & par ses corps morts : ainsi l'un entretient l'autre. Qu'un Artiste y fasse la même attention qu'à ce qui a précédé.

D'un autre côté ce regne est un vrai hermaphrodite , & un vrai *Janus* , qui n'est ni animal ni minéral , mais participant de tous les deux : d'un œil il regarde l'animal , de l'autre le minéral ; & il peut de

venir aussi facilement animal que minéral, suivant que la Nature ou l'Art entreprennent le procédé de sa transmutation. Il s'associe intimement avec le premier & avec le dernier, c'est-à-dire, avec le règne animal & avec le minéral; il y a même une pente naturelle: car ne voit-on pas que les plantes & les arbres se changent en vers, & qu'ainsi ils acquièrent de la vie? Ne voit-on pas aussi que plusieurs arbres se pétrifient, principalement ceux qui croissent & qui sont plantés dans l'eau, sur-tout dans la mer, qui est beaucoup salée?

Tous les Végétaux naissent de leur propre semence ou de celle qu'ils reçoivent de l'influence des arbres, & improprement par la jonction des greffes qui sont déjà une semence sortie de l'arbre.

Nous parlerons ici de la première matière des Végétaux, c'est-à-dire, de leur semence propre.

pour nous faire mieux entendre de ceux qui ne sont pas encore bien avancés dans l'étude de la Nature.

Aussi-tôt que la semence est mise dans la terre qui est humide, nitreuse & salée, comme nous l'avons prouvé ci-dessus, elle s'y humecte par l'eau, ou par la terre, ou par la pluie, &c. Etant ainsi humectée & résoute par les sels, elle s'enfle, crève & se fond en eau laiteuse & glaireuse, comme on le voit par les semences qu'on fait tremper dans une eau semblable de salpêtre & de sel, où elles se gonflent, crèvent & deviennent de la glaire. Cette glaire est donc la première matiere immédiate de chaque Végétal, & on peut l'appeller *Guhr Végétal*. Ce suc Végétal ou ce guhr s'échauffe par la chaleur centrale, & par celle du soleil, il commence à exhaler jusque par-dessus la terre. Le plus subtil s'évapore dans l'air & dans le chaos; le reste, qui n'est pas

si volatil, & dont les parties sont naturellement plus tenaces & liées ensemble, se coagule par le froid de l'air en une racine & une tige; avec des feuilles subtiles, tendres & mollés. La partie plus fixe devient racine; celle qui n'est pas si fixe devient tige, & celle qui est encore plus volatile devient feuilles; mais le tout est dans son commencement mol, tendre, plein d'humidité, & par conséquent foible. La racine est l'estomac du Végétal, qui attire sa nourriture de la terre & de la pluie survenante, au moyen de l'air qui fournit aussi la nourriture à la plante, jusqu'à ce qu'elle devienne forte ou un arbre.

Suivant tous les examens analytiques, cette nourriture n'est autre chose que la terre & l'eau qui y est cachée. La terre reçoit en elle les vapeurs souterraines qui, de son centre, comme du regne universel, s'élevent jusqu'à la circonférence, &

T iv

de-là sur la superficie de la terre ; & l'eau contient en elle les deux spermes universels, c'est-à-dire, le sel & le nitre. Il y a pourtant plus de sel que de salpêtre ; parce qu'il est l'aimant qui doit attirer l'humidité nutritive d'en-bas & d'en-haut. Ces sels sont sans cesse engendrés de la pluie, de la rosée, de la neige, &c. comme nous l'avons dit ci-dessus, ainsi que des vapeurs souterraines qui sortent du centre, & pareillement de l'air qui nous environne, & qui est rempli d'atômes. Ils proviennent aussi en partie du fumier avec lequel les hommes aident la Nature, en le portant dans les champs, dans les vignes, dans les prairies, dans les jardins, &c. ou encore en partie des excréments de toutes sortes de bestiaux qu'on y fait paître.

Suivant que la terre en reçoit plus ou moins, elle rapporte à proportion, & ses fruits en sont plus

ou moins gros. Passons sous silence toutes les autres nourritures, & parlons uniquement de la nourriture universelle, c'est-à-dire, de la rosée, de la pluie, &c. & du nitre & du sel qui en proviennent; parce que toutes les autres nourritures & excréments en tirent primordialement leur origine, & que dans leur dernière résolution elles se réduisent en salpêtre & en sel, comme nous l'avons prouvé suffisamment. Le sel ou la partie fixe est la mere ou l'aimant qui tire son origine également du salpêtre, lequel, comme nous l'avons dit ci-dessus, devient fixe par la réverbération causée par la chaleur centrale & par celle du soleil. Ce sel attire la nourriture & l'augmente par la rosée & par la pluie, &c. procrée un salpêtre qu'il attire de l'eau de pluie pourrie, & le retient avec soi; & afin que la chaleur du soleil & de la terre ne puissent plus l'en détacher, il fixe

le salpêtre subtil. Ces deux sels, résoutés dans l'eau, sont attirés par la racine des Végétaux qui les réduit par la digestion en vapeur pure & en esprit, & cette vapeur monte par les pores étroits de la racine dans la tige & dans les feuilles, où elle s'étend plus ou moins, suivant la qualité du Végétal. Cependant ces sels ne s'insinuent pas tels qu'ils sont de leur propre nature dans les Végétaux pour leur servir de nourriture; mais ils résolvent la terre, la rendent pareillement subtile, & la réduisent toute en une eau salée; & dans cet état elle peut être subtilisée encore davantage par la racine, & devenir une nourriture. La Nature opere de même dans les animaux. Elle leur a donné la faculté de bröyer les alimens avec leurs dents, & de les préparer avec la langue pour les faire tomber dans l'estomac, où il se trouve une liqueur amere & salée qui continue de subtiliser cet ali-

ment préparé, & de le réduire en une masse liquoreuse disposée à passer ensuite dans le canal thoracique, où le meilleur suc est extrait & sublimé en vapeurs par la chaleur naturelle, & poussé par les pores dans le foie & les autres viscères. Ces vapeurs s'attachent aux vaisseaux du foie, s'y distillent & s'y résolvent de rechef en eau qui, par la chaleur, se résoud en vapeur, se sublime & circule dans les autres viscères plus hauts & plus élevés, sans discontinuation, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à sa perfection. En effet, qui pourroit s'imaginer & comprendre que la Nature pût élever autrement dans les animaux, & porter dans leur foie la nutrition aqueuse, succulente & pesante? Elle se porteroit plutôt en bas, & s'évacueroit par la voie des excréments. Mais si la nutrition se change en vapeur qui perce par tous les pores du corps, comme la sueur à travers de la peau;

cette vapeur peut bien dans de certains endroits humides & convenables se condenser en eau par son épaisissement, jusqu'à ce que par la circulation elle devienne sang, chair, cartilage & os.

Une preuve qu'il est vrai que la Nature nourrit toutes les créatures seulement par les vapeurs, c'est que nous voyons dans le macrocosme comment il change avec force dans le centre le plus profond de la terre l'eau en vapeurs par la chaleur centrale, & les pousse jusqu'au plus haut du ciel où il les épaisit, pour les changer de rechef en eau, qui ensuite, par sa propre pesanteur, retombe sur la terre.

Cela se voit aussi dans les animaux, qui sont des enfans du macrocosme: car l'enfant est formé sur le modele du pere & de la mere. La Nature y pousse du plus profond de l'estomac les humidités en forme

de vapeurs , jusqu'aux dernières extrémités de la peau entre les doigts des pieds & des mains ; & par leur épaisissement elles se résolvent & se condensent en eau ; ce que nous appellons *sueur*. Nous voyons qu'il y a également dans les mines & dans les montagnes , quantité de vapeurs qui s'attachent dans les viscères de la terre , & qu'il s'éleve des vapeurs des terres minérales. Si cela arrive ainsi dans ces deux regnes , la Nature agira-t-elle différemment dans le Végétal ? Cette maniere dont la Nature entretient toutes les Créatures & leur donne l'accroissement , en envoyant la nourriture dans tous leurs membres en forme de vapeurs est conforme à leur origine ; car elles ont toutes pris leur existence de la vapeur universelle ou du chaos qui , par son épaisissement , est devenu eau ; par conséquent les Végétaux doivent aussi se régler suivant la même

loi générale : comme ils ont tiré leur origine des vapeurs , & qu'ils en sont nourris & entretenus , il faut aussi que dans leur résolution ils redeviennent eau , & que celle - ci soit changée par la chaleur en vapeur , laquelle s'insinue ensuite dans quelque autre sujet , & devient de nouveau corporelle , suivant le genre du sujet.

Il ne faut pas s'imaginer que les Végétaux attirent leur nourriture aqueuse toute crue , quoiqu'en forme de vapeur , & qu'ils en soient nourris : si cela étoit ainsi , & qu'ils dussent prendre en eux cette eau réduite en vapeur , avec toute sa substance , la plupart des Végétaux deviendroient tout-à-fait aqueux , mols & de peu de durée ; parce que l'eau surabondante éveille l'esprit & l'excite à agir. Une plante ne seroit pas si - tôt crue , qu'elle pourriroit : d'ailleurs si les Végétaux attiroient en eux l'eau avec

toutes ses parties, ils retireroient de la terre toute la nutrition en même tems; de maniere que la Nature n'auroit pas un tems suffisant pour fabriquer assez de nourriture nouvelle. Voici donc comment Nature opere. Les racines des Végétaux n'attirent à elles que les esprits les plus subtils & les plus volatils: l'eau la plus claire & la plus pure qui perce vite par les pores; dans la tige & dans les feuilles, s'y épaisit & s'y coagule par l'action de l'air: par ce moyen les parties du végétal sont détaillées, grossies & augmentées: mais, comme dans toutes choses il y a une différence, que l'une ne ressemble pas à l'autre, & n'opere pas également, il en est de même ici; car un Végétal a des pores plus larges ou plus étroits que l'autre: les saules & les ormes attirent en eux des humidités plus fortes & en plus grande quantité que les autres arbres, & c'est pourquoy ils

n'ont pas une durée si longue. Ils sont sujets à toutes sortes de défauts & à la pourriture occasionnée par le trop d'humidité qu'ils ont attirée, sur-tout lorsqu'ils sont plantés le long des eaux, des rivières & des fossés ou dans d'autres endroits humides & marécageux. La vigne, au contraire, le genévre, le sapin, le chêne ont des pores si étroits, qu'ils sucent très-peu d'eau grossière & de phlegme; mais seulement la plus subtile & une quantité d'esprits très-subtils. C'est par cette raison qu'ils sont durables, sains & peu sujets à des défauts, comme on le voit aux sapins, au genévre & à d'autres qui sont verts & qui portent leur fruit aussi bien en hiver qu'en été. Les Végétaux qui abondent en suc, perdent d'abord cette vertu & tombent en pourriture. Plus une chose est sèche & spiritueuse, plus elle est vivace & durable.

On

On pourroit pourtant m'objecter que si le sapin, &c. n'attiroit pas l'humidité en quantité, il ne seroit pas possible qu'il devînt si grand; attendu que dans la rosée, la pluie & la terre, il n'y a pas assez d'esprit pour qu'il pût devenir si fort.

Mais on doit observer que ces plantes croissent ordinairement sur les montagnes hautes & pierreuses; ou en d'autres endroits secs; que quand il tombe de la pluie, elle se précipite, en quantité, des montagnes dans les vallons & dans les fossés; qu'elle entraîne en même-tems avec elle autant de sel & de nitre qu'elle peut en rencontrer; les porte comme un torrent dans les grandes rivieres qui vont se rendre dans la mer; que la mer bien salée pénètre de nouveau jusqu'au centre de la terre, où l'eau est toute changée en vapeurs, qui montent dans les entrailles de la terre. Ce qui est pesant s'y attache, & les

minéraux en croissent. Plus cette vapeur est légère, plus elle monte & parvient aux racines des Végétaux, par lesquels elle est interceptée & devient leur nourriture: Quant aux vapeurs encore plus subtiles & plus volatiles, elles font une éruption hors de la terre.

Les animaux en tirent une partie par leur respiration & s'en nourrissent aussi: l'autre partie monte dans l'air pour y régénérer le chaos ou l'eau chaotique.

Remarquez par-là de quelle manière merveilleuse le sapin & autres pareilles especes doivent se nourrir.

J'ai dit que la nourriture générale des Végétaux étoit l'eau de pluie, la rosée, le nitre, & le sel terrestre avec les vapeurs souterraines & autres excréments accidentels des animaux; comme aussi les feuilles tombées de tous les Végétaux.

Lorsque le sapin est planté sur des montagnes pierreuses , l'eau de pluie lui apporte très-peu de nourriture , parce qu'elle se précipite du haut des montagnes en bas. La rosée seule lui est d'autant moins suffisante , que la pluie entraîne avec elle la plus grande partie du nitre & du sel. Cela étant , il faut dire que le sapin & les autres plantes des montagnes se nourrissent en plus grande partie des vapeurs continuelles , souterraines ou minérales , & de la rosée , qui est pourtant en très-petite quantité en comparaison des vapeurs souterraines. De-là nous concluons que le sapin , avec toute sa grandeur , tire sa naissance , sa nourriture & son entretien , principalement des vapeurs souterraines des minéraux. De-là vient qu'il n'est pas si corrompible que d'autres Végétaux succulens qui croissent dans les plaines & dans les endroits marécageux ; car

les minéraux se pourrissent très-peu & lentement.

Pour comprendre de quelle manière le sapin acquiert des esprits & des humidités souterraines, faites attention à ce qui suit. La Nature ne se repose jamais un seul instant; nous voyons qu'il s'éleve continuellement de la terre des vapeurs, qui, le plus souvent, se changent en nuées; car il n'y a pas autant de jours sereins que de ceux où le soleil est couvert de nuages. Nous voyons, principalement au printemps & en automne, que ces vapeurs s'élancent de la terre dans l'air. Si cela est, il faut nécessairement qu'il y en ait encore davantage dans la terre; sans cela elles ne seroient pas poussées si fort les unes après les autres. Comme la terre est spongieuse & poreuse, ainsi que le corps de l'homme & celui de tous les animaux, cette vapeur perce par-tout; comme la sueur d'un homme, lors-

qu'elle vient en quantité ; c'est ainsi que l'esprit vital du macrocosme traverse le bois , la terre & la pierre ; parce que chaque chose a ses pores , & que rien n'est fermé à cet esprit , encore que notre vue & notre intelligence ne puisse pas toujours le saisir.

Le sapin croît donc sur les montagnes, sur lesquelles il n'y a presque que du sable , du gravier & des pierres , qui sont un aimant ou des esprits attractifs & un sel coagulé , qui intercepte ces vapeurs & dans lequel elles s'épaississent & deviennent eau ; cette eau est très-subtile , spiritueuse & forte ; & les racines du sapin l'attirent & en prennent leur accroissement ; car la terre n'est pas moins pleine de vapeurs & de nuages que l'air , & comme ces vapeurs se changent en pluie & en rosée dans l'air , de même aussi les vapeurs minérales qui s'attachent aux pierres , se changent en eau , qui de

vient ensuite la nourriture des Végétaux.

Il est clair que les vapeurs, en s'attachant aux pierres, deviennent eau. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à creuser la terre d'un pied de profondeur, dans un endroit où il y a des pierres; on trouvera qu'encore qu'il n'y ait dans le voisinage ni rivière ni fontaine, les pierres ne laissent pas d'être toujours humides; ce qui provient des vapeurs minérales. Qu'on prenne une pierre ou un marbre échauffé; qu'on le mette dans une cave humide: on verra que dans peu d'heures il se couvrira de gouttes d'eau, comme s'il suoit: si on le laisse plus longtemps, il deviendra humide de plus en plus.

J'ai dit ci-dessus que le gravier ou les pierres étoient un sel coagulé ou pétrifié. Plusieurs en seront très-étonnés & ne m'en croiront pas. Il est aisé de les en convaincre par

l'expérience. Prenez quelque espece de sel qu'il vous plaira ; faites-le fondre & dissoudre dans l'eau ; filtrez-le : vous trouverez une terre grossiere & grisâtre : coagulez ce sel ; faites-le fondre une seconde fois , & refiltrez-le ; vous trouverez encore une terre , mais blanche : plus vous réitérerez la même opération , plus vous trouverez de terre ; & à la fin elle sera blanche comme neige. Prenez cette terre & donnez-la à un Verrier pour la faire fondre ; vous aurez une pierre , qui s'est faite du sel : par les dissolutions réitérées , l'esprit de sel s'envole en partie , & le reste est changé & fixé en ladite terre.

On repliquera encore , que ce sont-là des choses bien extraordinaires , & qu'on ne conçoit pas où la Nature pourroit trouver dans les montagnes , ces Verreries & ces creusets. J'en conviens ; mais la Nature a dequoi les remplacer par

des choses semblables. Comme le sel étoit auparavant vapeur, & que, par différens changemens, il est devenu fixe & corporel; si la Nature, avec le tems, a pu faire l'un, elle pourra aussi faire l'autre. Plus il se joint de terre au sel, & plus il est aidé par les esprits terrestres & minéraux; plus le sel devient terrestre: il coule alors avec la terre, par le moyen de l'eau, en forme d'un suc épais, qui devient toujours de plus en plus fixe, jusqu'à ce qu'il se coagule en un crystal fixe, clair & transparent, ou en un gravier, suivant que ce suc est pur ou impur. Il seroit trop long d'insérer ici beaucoup d'exemples pareils; mais ce que nous avons dit suffit pour mettre sur les voies. Revenons à notre sujet. Nous avons prouvé de quelle maniere croissent les Végétaux. Maintenant, pour ne rien laisser à désirer, nous dirons comment il se peut faire que la Nature puisse produire

produire une si grande quantité de nitre & de sel, qui servent continuellement de nourriture aux Végétaux, sans qu'il en manque pour leur accroissement. Prenez donc garde à ce qui suit.

Nous avons démontré plus haut que dans toutes les terres il y a du nitre & du sel, de même que dans toutes les eaux, sur-tout aux endroits où les Végétaux doivent croître; car le nitre & le sel minéral ou le vitriol ont leur place particulière: le nitre & le sel sont procurés sans cesse d'en haut & d'en bas; d'en haut par la rosée, par la pluie, par l'eau, par les dépouilles & les excréments des animaux & des Végétaux; d'en bas, par les vapeurs minérales & souterraines qui exhalent continuellement jusqu'à la superficie.

Le sel est l'aimant, & le nitre l'acier, qui est attiré par le sel, & qui, par la réverbération du soleil

& de la chaleur centrale, est changé en sa nature ou en sel. En effet, en lessivant de telles terres, on trouvera ordinairement plus de sel que de salpêtre, & il faut aussi naturellement qu'il y en ait davantage; car l'aimant doit être plus fort & en plus grande quantité que l'acier; sans cela il ne pourroit pas l'attirer.

Nous avons fait voir ci-dessus de quelle maniere le nitre & le sel naissent de la pluie, de la rosée, de la neige & de toutes les eaux; la raison pour laquelle il y a moins de nitre que de sel dans la Nature, & pourquoi il y naît en moindre quantité, se peut démontrer par l'expérience: s'il y avoit plus de nitre que de sel, le nitre changeroit le sel en sa nature; le nitre n'est pas attractif, mais actif; il est l'agent, & le sel, le patient; or, toutes les productions de la terre sont attractives; elles attirent avidement à elles le nitre ou le sperme

universel , comme on le voit par les Végétaux , qui , lorsqu'il vient de la pluie après une longue sécheresse , en attirent à eux le nitre volatil avec une si grande avidité , que , souvent dans une nuit , ils croissent d'un pouce & davantage : ainsi , s'il y avoit plus de salpêtre que de sel , les Végétaux en croîtroient outre mesure & enlèveroit en une seule fois , ou en très-peu de tems , tout le sperme de la terre ; ce qui ne pourroit être suivi que d'une grande stérilité ; car lorsque les Végétaux n'auroient plus de nourriture , il faudroit qu'ils se flétrissent , & comme ils auroient crû bien vite , ils périroient de même , suivant l'axiome , *quod citò fit , citò perit*. Le salpêtre est un sel extrêmement subtil , spiritueux & pénétrant , que les Végétaux peuvent digérer très-promptement ; au lieu que le sel est plus fixe & plus grossier , & ils sont obligés de le

digérer plus lentement & plus subtilement ; outre cela , le sel est un esprit balsamique , qui doit conserver tout ; au contraire , le salpêtre est un esprit volatil ; corrodant , altérant & corrompant , ce qui se voit par l'expérience. Prenez un salpêtre pur , & qui ne renferme point de sel ; faites-le dissoudre dans l'eau de pluie ; arrosez-en souvent un pommier ou un poirier ; il portera cette année-là des fruits en si grande quantité , que vous en ferez surpris : mais attendez la seconde année , vous n'y en trouverez presque pas un ; & même , si l'arbre n'est pas planté dans une très-bonne terre , il commencera à se dessécher : si au contraire vous prenez , comme nous avons dit ci-dessus , une partie de salpêtre , & deux parties de sel commun ; que vous les résolviez dans l'eau de pluie , & que vous en arrosiez l'arbre , ou que vous en fassiez humecter quelque semence ;

vous en aurez des fruits excellens , & en quantité , & cela tous les ans , pourvu que vous en arrosiez l'arbre seulement deux ou trois fois au printems.

La raison de cette prompte fertilité est , comme nous l'avons dit , que les Végétaux attirent à eux le nitre , copieusement & avec une grande avidité ; mais ils ne peuvent pas attirer si promptement le sel qui , conjointement avec la terre , a la supériorité sur le salpêtre , qui est en partie attiré par les Végétaux , & en partie fixé en sel par le moyen de la chaleur centrale souterraine , & celle du soleil : ainsi il multiplie & renouvelle par - là sa quantité & sa qualité magnétique , & ce que le Végétal en consomme , est remplacé continuellement par celui qui vient d'en haut & d'en bas.

Afin que tout le salpêtre ne devienne pas sel , la Nature nous en

envoie copieusement, par la ro-
 sée & la pluie, & c'est, sur-tout,
 après une grande chaleur du so-
 leil, qui a déjà beaucoup réver-
 béré le sel ou les spermes, que
 la pluie vient en abondance; le
 sel en attire à foi, avec une
 grande avidité, le nitre vola-
 til, & cherche à le fixer: mais
 comme les Végétaux ont été fort
 desséchés par le soleil, ils ne sont
 pas moins avides à attirer ce nitre
 à eux, & ils arrachent ainsi, de
 force, le nitre au sel; de maniere
 que le sel en est en partie augmenté,
 & en est en partie privé: cette circu-
 lation se fait sans cesse, & continuera
 jusqu'à ce que le Créateur change
 l'ordre qu'il a établi: car, aussi-tôt
 que l'alkali ou le sel, qui, à raison
 de sa fixité, est le véritable & le
 plus prochain principe des miné-
 raux, viendroit à dominer & à pren-
 dre le dessus, au lieu de produire
 des Végétaux, il produiroit seu-

lement des minéraux, des pierres, du fable, & ne manqueroit pas de rendre le lieu stérile : or, pour empêcher que cela n'arrive, le volatil y a été placé comme un contraire, pour s'y opposer.

Ne dira-t-on pas que je me contredis moi-même, en assurant que le sel fixe le nitre & le réduit en sel, qu'ensuite le volatil ou la pluie, qui survient, réduit l'alkali en nitre, pendant que j'ai dit plus haut qu'un extrême n'agit pas sur un autre extrême sans une chose intermédiaire ? La contradiction n'est qu'apparente. La terre n'est jamais vuide de nitre ; & quoiqu'il soit fixé par le sel, il ne l'est cependant pas entièrement dans toutes ses parties ni en une seule fois. C'est pourquoi il lui reste toujours son *medium*, par lequel le nitre volatil s'attache au nitre corporel, & celui-ci à l'alkali ou au sel ; l'un attire l'autre, & l'un sert d'aimant à

l'autre , comme je l'ai déjà dit ci-dessus.

Par-là le Lecteur voit la naissance & l'acroiſſement des Végétaux , autant que ce Traité le peut permettre. Si quelqu'un vouloit en avoir une explication plus ample ; qu'il la cherche chez les Sçavans : il y trouvera de quoi ſe ſatisfaire.

La ſemence végétale eſt donc une eau coagulée , & dans la ſolution , une eau viſqueuſe , tout comme dans les animaux , & par conſéquent un guhr végétale ; on voit par-là que toutes choſes naiſſent de l'eau ; qu'elles ſe réduiſent en eau , qu'elles en prennent leur acroiſſement & leur entretien , & que par - là même elles ſont détruites & privées de la vie , comme nous le montrerons clairement dans la ſeconde partie de cet Ouvrage , où nous traiterons de leur analyſe.

On connoîtra , par l'analyſe des Végétaux , que leur ſubſtance ferme

& durable consiste en beaucoup de volatil, peu d'acide & encore moins d'alkali : cependant tous ces principes y sont plus acides & plus astringens que dans la substance animale ; ce qu'on peut appercevoir & connoître par leur esprit volatil ardent, qui conserve toujours quelque chose d'astringent. Leur acide ou vinaigre n'a pas besoin d'être prouvé ; il est visiblement astringent : pour ce qui est de leur alkali, il est presque en tout égal à celui de l'animal.

Il est visible que la chose est ainsi ; car s'ils n'avoient pas plus de volatil que d'acide, ils ne pourroient croître si promptement, ni à une si grande hauteur ; & c'est en quoi consiste leur mouvement. Il est d'autant plus nécessaire que leur volatil excède en quantité l'acide, qu'il est lui-même d'une nature acide : car si l'acide astringent avoit le dessus, non seulement ils ne pour-

roient croître si foit en hauteur , & resteroient plus près de la terre ; mais ils deviendroient tout-à-fait minéraux ; puisque c'est le propre du regne minéral d'être fort acide : l'acide végétal l'est un peu moins ; mais il est pourtant un astringent assez puissant & fort , & on voit qu'il resserre si fort le tissu de plusieurs arbres & plantes , qu'il les coagule & rend leur bois si dur & si tenace , que souvent on a de la peine à les dompter avec le fer & le feu.

On voit encore qu'ils renferment un fort acide , en ce qu'ils sont attachés à la terre d'une maniere immobile. Si leur volatil excédoit en quantité leur acide , comme dans les animaux , ils seroient bien plus mobiles , ou du moins quelques-unes de leurs parties , comme on le voit dans les plantes sensitives , dans lesquelles le volatil a , en grande partie , le dessus , & n'est pas , à

beaucoup près, si astringent que dans les Végétaux immobiles, lesquels ont un acide fort astringent; ils ont cependant un mouvement qui leur est propre, & qui consiste en ce que de jour en jour, & de semaine en semaine, ils croissent en hauteur, épaisseur & grosseur; car l'augmentation & l'accroissement sont un mouvement, quoique différent de plusieurs degrés, de celui de l'animal.

L'alkali végétal est fixe, & il n'est pas si astringent que celui des animaux, comme il est démontré par l'analyse; c'est en quoi consistent les parties les plus molles de chaque Végétal, qui se décompose en phlegme subtil ou volatil, en phlegme plus grossier, en huile, en acide, en charbons ou *caput mortuum*, en cendres & en alkali.

Le Lecteur doit aussi faire attention qu'il peut totalement réduire les Végétaux & les animaux en

volatil ou en vapeur acide , ou en pur alkali , suivant qu'il arrange son opération : par exemple s'il fait la distillation sans faire précéder la fermentation , il ne tirera presque que du phlegme , qui aura seulement , suivant le sujet , une odeur très volatile , ensuite un acide copieux ; l'alkali reste dans le *caput mortuum* : mais s'il les laisse auparavant fermenter ou pourrir , plus il les laissera de tems , plus il aura de volatil ; par où l'on voit encore que le volatil , l'acide & le fixe peuvent être transfués l'un dans l'autre : d'où il s'enfuit que tous ces principes ne sont pas distincts essentiellement ; mais seulement accidentellement. Lorsqu'un principe s'envole tout-à-fait , on l'appelle *volatil* ; s'il est un peu plus fixe , on l'appelle *acide* , & s'il est tout-à-fait fixe on l'appelle *alkali* : cependant tout vient d'une même racine & d'une même origine , c'est-à-dire , d'une eau vola-

tile , chaotique , & de l'esprit qui y est caché , & qui , par la putréfaction ou la fermentation , se transforme , comme un autre Prothée , en plusieurs milliers de figures , suivant lesquels on lui donne différens noms.

Ce Chapitre devient un peu long par mes digressions ; mais elles ne sont pas tout-à-fait inutiles , & je présume que bien des Lecteurs m'en sçauront gré. Maintenant je déclarerai quelques vertus du regne Végétal. Beaucoup de Chymistes ont cherché le moyen de rendre ce regne minéral , & ensuite homogène au regne animal ; de manière qu'il pût servir à sa nourriture , & qu'on pût l'employer pour la cure & guérison des infirmités : car le regne minéral devient , dans l'analyse par le feu , très-piquant , mordant , corrosif , venimeux , & par conséquent directement contraire , hétérogène & très-pernicieux au re-

gne animal. Pour l'adoucir, ils ont employé les esprits ardents & alkalisés, & s'y sont pris, avec eux, de toutes les manieres; par la digestion, la circulation, la distillation, l'ustion, &c. mais toutes leurs sueurs & toutes leurs dépenses n'ont abouti à rien de satisfaisant. Je vais donc, afin de manifester les sentimens de mon cœur & mon affection pour le prochain, rendre public ce que j'ai découvert par mes réflexions & par mes travaux, & j'ose promettre aux Artistes, qu'en suivant la théorie & la pratique que je leur enseigne, ils retireront de leurs opérations cent fois plus de satisfaction qu'auparavant.

Je commencerai par exposer la pratique usitée des Chymistes, pour édulcorer & adoucir les corrosifs; afin que l'on voie combien cette pratique differe de la mienne.

L'usage ordinaire jusqu'aujourd'hui a été d'employer, pour tous

les corrosifs, l'esprit-de-vin très-rectifié & alkalisé: on les fait digérer ensemble, ou bien on fait brûler tout crument l'esprit-de-vin sur le corrosif, six, sept jusqu'à neuf fois; & c'est-là ce que les Chymistes appellent *édulcorer*, *corriger*, &c. Mais l'expérience leur a montré qu'on ne sçauroit donner intérieurement aux hommes les corrosifs corrigés de cette maniere, sans crainte & sans danger. Je vais à présent indiquer ma façon d'édulcorer, que j'appuierai par de bonnes raisons, & en démontrant que l'esprit de vin ne sçauroit jamais adoucir véritablement aucun corrosif, sans un *medium*.

J'ai prouvé, en plusieurs endroits de ce Traité, la vérité de l'axiome *On ne sçauroit passer d'un extrême à l'autre, sans une chose intermédiaire.* Un Chymiste ne sçauroit assez faire d'attention à ce point, & il ne doit pas le laisser échapper de son esprit, s'il veut faire quelques progrès dans la Chymie.



Tous les disciples de l'Art ont bien cet axiome imprimé dans la mémoire; mais dans la pratique ils ne connoissent point ce que c'est qu'un extrême ou un moyen; & voilà la source de toutes leurs erreurs: c'est cependant une chose très-facile à connoître & à trouver.

Un Artiste, attentif à observer la Nature & le genre de chaque chose, verra facilement ce qui est fixe & ce qui est volatil; car ce qui est très-volatil, comme l'esprit - de - vin, s'envole par le plus haut de l'alembic avec le moindre petit feu; & dans ce même degré de feu aucun corrosif ne monte, encore qu'il soit réduit en esprit, & qu'on l'ait distillé volatil. Tels sont l'eau forte, l'esprit de nitre, de sel, de vitriol, de soufre, ou leurs huiles: toutes ces choses montent très-difficilement, & jamais par un alembic si haut. Il faut pour cela un feu très-fort & un alembic bas, ou une retorte:

torte : par - là un Artiste apprendra que ces esprits, comparés avec l'extrême volatilité de l'esprit-de-vin ; sont d'un genre plus fixe, par conséquent contraires à l'esprit-de-vin ; & à son égard un extrême. Il en conclura qu'il manque un moyen, & il pourra le trouver facilement, en réfléchissant sur l'homogénéité des natures.

Qu'on observe seulement avec quelle lenteur passent ces gouttes pesantes & foibles d'un corrosif ; au contraire avec quelle vitesse l'esprit-de-vin coule dans le récipient : cela ne suffira-t-il pas pour faire connoître qu'il y a entre ces deux choses une différence très-grande, comme en effet la pratique le prouve. Prenez de l'eau forte bien déphlegmée, de l'esprit de nitre, de sel, de vitriol, de soufre, &c. ou de leurs huiles, l'un d'eux, lequel vous voudrez ; & versez dessus de l'esprit - de - vin rectifié

ou alkalisé; mais avec précaution; de peur de vous exposer à quel-
qu'accident; car ce sont deux
feux qui se rencontrent, sur-tout
l'esprit-de-vin & l'huile de vitriol
ou de nitre: vous verrez que l'es-
prit-de-vin ne voudra pas absolu-
ment se joindre; mais qu'il furna-
gera, comme l'huile sur l'eau, &
vous entendrez du bruit & un fis-
silement. Il est vrai qu'à la fin ils
pourroient s'unir ensemble; mais
ce ne seroit qu'avec beaucoup de
peine, & par une très-longue &
très-ennuyeuse digestion & circula-
tion. Chacun peut vérifier ce que je
viens de dire.

Confidérez maintenant quelle dif-
férence il y a entre les esprits tirés du
vin & ceux tirés du marc du vin; vous
serez dans la voie pour découvrir le
medium que vous cherchez. En ef-
fet, distillez du vin l'esprit ardent
avec tous ses phlegmes grossiers, jus-
qu'à consistance mielleuse; poussez



celle-ci par la retorte, & vous aurez un vinaigre très-fort, ou un acide qui est déjà plus fixe que ces esprits qui ont précédé. Versez cet acide sur un esprit corrosif, & considérez leur prompte conjonction; versez-y ensuite l'esprit-de-vin, & considérez encore avec quelle facilité, & combien ils s'unissent amiablement; vous serez assuré par-là que le vinaigre ou l'acide du vin est d'une nature moyenne entre l'esprit-de-vin & le corrosif; & c'est à quoi très-peu font attention; aussi ne l'ai-je vu ni lu dans d'aucun livre, ni n'en ai oui parler nulle part. Aussi-tôt que l'on a conjoint le corrosif, d'abord avec son moyen, & ensuite sur le champ avec l'esprit-de-vin, on y trouve de l'agrément & une douceur, de manière qu'il est déjà plus agréable à la Nature humaine, qu'il ne l'étoit auparavant. Avec cela il reste en forme d'un esprit liquoreux, vo-

latil, très-facile à distiller, & qui, par la distillation, s'unit & s'adoucit de plus en plus, & devient plus noble.

Il y a bien encore une autre manière de mortifier les corrosifs, & de leur faire perdre entièrement leurs qualités rongeantes; mais ils ne sont pas si doux, ni si agréables, ni, à beaucoup près, si bons que par la méthode précédente: je la mettrai pourtant ici, pour en faire connoître la différence.

Prenez l'alkali du vin, c'est-à-dire, le sel tiré par lexiviation du *caput mortuum* du vin, le sel de tartre ou un autre sel alkali qui soit pur, blanc & clair; mettez-le dans un alembic; versez dessus de l'esprit-de-vin très-rectifié, trois ou quatre fois autant que de sel; laissez-y tomber ensuite, goutte à goutte, tel corrosif que vous voudrez, ils siffleront ensemble, & feront du bruit. Continuez cette in-

fusion jusqu'à ce que le bruit cesse; ensuite distillez-en toute l'humidité au bain-marie, & vous aurez un phlegme insipide; car l'esprit-de-vin s'est fixé. Au fond vous trouverez un sel qui a fixé & tiré le corrosif, qui par-là devient si bon qu'on peut le prendre intérieurement sans risque.

Voilà donc encore un moyen de conjoindre les corrosifs avec les acides, & de les dulcifier par les alkalis; mais cette voie est un peu forcée, comme on peut le voir au bruit qui s'y fait, & elle n'est pas, à beaucoup près, si amiable que la précédente, où ils se mêlent ensemble, comme l'eau avec l'eau, & très-paisiblement; car le vinaigre a de l'affinité dans sa racine avec l'esprit-de-vin, & de même avec le corrosif; puisque sa ponticité & son aigreur prouvent qu'il porte avec soi une homogénéité & une

acidité minérale. C'est cet acide qui fuit immédiatement l'esprit-de-vin dans l'analyse; car pour le phlegme, nous le comptons pour une humidité superflue; puisque l'esprit ne s'en sert que comme d'instrument pour son action, & n'en prend pas plus qu'il n'en a besoin pour son existence, comme on le voit en rectifiant.

Remarquez donc bien ce qui fuit. Prenez du vinaigre distillé très-fort & très-acide, trois parties, & du corrosif, une partie; mêlez-les ensemble; versez-y doucement cinq ou six parties d'esprit-de-vin rectifié; vous verrez une conjonction très-noble, & qui se fera très-amiablement. On peut aussi de cette manière adoucir tous les corrosifs précipités & calcinés. Commencez d'abord à verser dessus deux tiers de vinaigre; faites-en l'abstraction deux ou trois fois par la distillation,

après quoi versez-y l'esprit-de-vin; distillez-le de même; & supposé que le corrosif ne fût pas mortifié suffisamment, & que le vinaigre ou l'esprit-de-vin n'eussent pas été assez forts, versez-y-en d'autres, & répétez-le jusqu'à satiété.

Observez bien que plus le vinaigre & l'esprit-de-vin sont forts, mieux la dulcification se fait, & plus elle est prompte. Néanmoins cette dulcification n'est pas si parfaite, à beaucoup près, que lorsqu'on les allie & unit avec le regne animal, suivant la pratique que j'enseignerai dans la seconde partie de ce Traité, pour le soulagement des pauvres Malades.

Je ne scaurois me dispenser de faire encore ici mention d'un autre point. Comme je vois que tous les Médecins, sans exception, sont accoutumés d'employer le mercure doux comme un très-grand remede dans toutes les maladies presque

désespérées, & qu'on l'applique cependant quelquefois avec un très-grand danger, je leur en montrerai ici une correction excellente, sur laquelle ils peuvent se fier très-sûrement. La voici. Prenez du vinaigre préparé, comme je l'indiquerai dans la seconde partie de ce Traité, dans le Chapitre de la Dulcification des Minéraux; dissolvez-y entierement le mercure doux; filtrez & distillez-le très-doucement au bain-marie, autant qu'il est possible; versez-y de nouveau trois parties de vinaigre distillé; dissolvez-le, filtrez & coagulez toujours au bain-marie jusqu'à une consistance huileuse; ensuite prenez de l'esprit-de-vin mentionné dans le même Chapitre; versez-y en quatre parties; distillez-le très-doucement au bain-marie; versez-y une seconde fois quatre parties d'autre esprit-de-vin; distillez-le de même, & répétez la même chose

chose trois fois. Si vous voulez, vous pouvez laisser la distillation en consistance d'huile, ou la réduire par la coagulation en un sel ou poudre très-douce, dont un grain ou une goutte opérera mieux & avec plus de succès, que dix n'auroient pu faire auparavant, comme on le verra par l'expérience; mais je donne cet avis à tout Artiste véritable, charitable, & appliqué, qui apprendra mes secrets, qu'autant que son ame, sa vie, son honneur & sa réputation lui sont chères, il ait à fuir les puissans & les riches de ce monde qui méprisent les gens simples, & qui, semblables aux bourdons, mangent le miel, & portent le poison dans le cœur des autres; qui promettent des montagnes d'or, jusqu'à ce qu'ils aient profité des sueurs d'un honnête homme ignoré, & qui, lorsqu'ils sont parvenus, méprisent celui qui a agi avec eux cor-

dialement & de bonne foi : c'est pourquoi ils n'ont que ce qu'ils méritent, lorsqu'ils sont trompés tant de fois; ils reconnoissent alors combien de peines & de fueurs a essuyé un Artiste qui est passionnément attaché à l'art. Ainsi, mon cher Lecteur, si, par le moyen de cet Ouvrage, vous êtes en état de faire quelque manipulation, réjouissez-vous-en en secret; servez-vous-en, dans la crainte de Dieu, sans bruit & avec une douce tranquillité pour le bien du prochain.

Revenons à notre sujet. J'ai encore promis d'enseigner de quelle maniere un Artiste doit chercher une chose moyenne, lorsqu'il est arrêté dans ses opérations. Je le lui indiquerai donc, en finissant ce Chapitre. Si je veux conjoindre deux choses ensemble, & que je voye qu'elles ne veulent pas se mêler & s'unir, je concluerai aussi-tôt qu'il y manque un moyen unissant;

après cela, je considère quels sujets j'ai entre les mains. S'ils sont du règne animal, je cherche dans ce règne leur homogène propre. Ainsi, par exemple, si je traite des sujets qui n'aient point de volatil, comme des os, des cornes & des ongles; mais seulement de l'acide & de l'alcali, & que je veuille leur donner un volatil homogène, où dois-je le chercher? Demandez-le à ces sujets mêmes, os, cornes & ongles, & examinez de quel animal ils sont tirés: si vous connoissez cet animal, & que vous puissiez l'avoir, vous n'avez qu'à prendre de son urine, de sa chair, de ses excréments ou de sa graisse; faites-les putréfier, & distillez-en le volatil au bain-marie: vous aurez déjà le moyen, & de quoi remplacer les parties qui vous manquoient. Si vous ne pouvez pas trouver cet animal, vous n'avez qu'à examiner quel autre peut avoir les mêmes qualités & la même

vertu. Si vous ne pouvez pas le
 trouver, prenez le sujet dans le-
 quel toutes les puissances & vertus
 animales sont concentrées, c'est-à-
 dire, l'homme qui renferme dans
 son centre la force de tous les ani-
 maux, & dont l'urine & les excré-
 mens peuvent vous aider en tout,
soit qu'il vous manque un volatil, un
acide ou un alkali. Si cela ne vous
 suffit pas encore, ayez recours aux
 sujets universels, où toutes les for-
 ces animales, végétales & minéra-
 les, sont concentrées, & qui s'af-
 ficient d'une manière homogène
 avec toutes les créatures. Ces sujets
 sont l'eau de pluie, la rosée, la
 neige, &c. qui renferment un vola-
 til, un acide & un alkali, avec les-
 quels vous pouvez remplacer tout
 ce qui vous manque; car faites pu-
 tréfier de l'eau de pluie; distillez-
 en toute l'humidité; rectifiez-la du
 phlegme au bain-marie dans un
 alembic fort haut, suivant l'usage;



tirez des résidus tout le phlegme ,
 jusqu'à une consistance mielleuse :
 de celle-ci vous tirerez un vinaigre ,
 & du *caput mortuum* vous aurez en-
 core un sel alkali.

Tout comme les choses se pas-
 sent dans les animaux, elles se pas-
 sent aussi dans les Végétaux. Dans
 ce dernier regne, lorsqu'on ne peut
 pas avancer davantage, on prend le
 vin & ses parties, dans lesquelles
 toutes les forces végétales sont
 concentrées ; & si cela ne suffit
 point, on a à la fin recours aux uni-
 versels, comme nous venons de le
 dire.

Il en est de même avec les miné-
 raux ; car dans l'alun se trouvent
tous les minéraux blancs ; dans le
vitriol sont concentrés tous les mi-
néraux & autres rouges : mais si
 ceux-ci ne suffisent pas, ayez re-
 cours aux universels les plus fixes,
 comme sont l'esprit de nitre & de
 sel ; prenez le volatil de l'eau de

pluie ; l'esprit de nitre vous fournira l'acide , & l'esprit de sel l'alcali. Vous avez par-là un vaste champ pour vous exercer dans la Chymie.

Chaque regne a ses propriétés & ses qualités particulieres, de maniere qu'ils sont distincts l'un de l'autre ; & par cette différence des qualités, ils fournissent entr'eux des moyens, par où ils sont contraints de laisser réduire leur contrariété à l'homogénéité, comme, par exemple, le regne animal & le regne minéral sont les deux extrêmes, & le regne végétal est un *medium* entr'eux.

Si vous voulez rendre le regne minéral homogène au regne animal, il est impossible de le faire immédiatement ; il faut, de toute nécessité, que ce soit par son *medium*, c'est-à-dire, par le Végétal ; & réciproquement le regne animal ne sçauroit être rendu homogène au miné-

ral que par le Végétal. Un Chymiste doit donc, s'il veut rendre son travail utile, agir judicieusement, & ne pas mêler les animaux avec les minéraux; mais il faut les mêler auparavant avec les moyens, c'est-à-dire, avec les végétales: il ne doit pas non plus mêler le volatil animal avec le volatil Végétal; il faut encore, lorsque ceux-ci sont unis, qu'il se serve de son jugement, & qu'il ne verse pas d'abord ces volatils conjoints sur l'alkali; mais qu'il commence par l'acide, & qu'il y joigne ensuite le volatil: en suivant cette règle, son travail sera réellement profitable, & sans cela, il n'y aura que du dommage partout. Par-là un Artiste voit encore que l'un entre dans l'autre avec ordre, & non aussi confusément que bien des gens qui travaillent dans cet art, & que leur union se fait par des loix certaines & des moyens convenables.

Ainsi, par exemple, je veux ~~dissoudre~~ dissoudre l'or, & tenter cette dissolution depuis le plus haut degré jusqu'au plus bas. Je ne m'y prendrai certainement pas, comme beaucoup de gens qui croient pouvoir dissoudre l'or sans corrosif, même avec de l'eau toute seule. Il est vrai qu'après qu'on l'a martyrisé par toutes sortes d'additions mercurielles & minérales, & qu'on l'a réduit en une nature saline, alors il se laisse facilement dissoudre, sans corrosif, & avec de l'eau de pluie toute simple; mais ceux qui operent ainsi, ne savent ce que c'est que l'or, & encore moins son origine: ils n'entendent pas non plus ce que c'est qu'un corrosif, ni pourquoi les minéraux sont traités ordinairement avec des corrosifs.

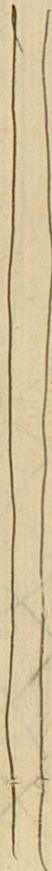
Je veux donc ~~dissoudre~~ dissoudre de l'or; je le réduis en feuilles les plus subtiles; je verse dessus de l'esprit volatil d'urine du regne animal; je

vois que cet esprit ne l'attaque pas; j'y verse l'acide animal; il est encore trop foible; j'y ajoute le vinaigre Végétal, c'est-à-dire, l'acide; il ne l'attaque pas encore. Un Artiste voit par-là que toutes ces choses ne sont pas homogènes, mais des extrêmes; & qu'il manque un moyen. Je vais donc dans le regne minéral, comme dans son propre regne; je prends l'esprit ou l'huile de vitriol; je le verse dessus, & le fais bien cuire ensemble; il ne l'attaque pas non plus: il en tire seulement la teinture, & laisse l'or de couleur blanche au fond. Il y en a plusieurs qui en seront étonnés, & qui diront: Quel menstrue faut-il donc, si les menstrues animaux, Végétaux & minéraux ne font point d'effet. En voici la raison. L'esprit ou l'huile de vitriol est un extrême, en comparaison de l'or; car l'esprit de vitriol ou de soufre est ce qu'il y a de plus volatil dans

 le regne minéral, & le soleil est ce qu'il y a de plus fixe. Un Artiste voit encore, par-là la vérité de la sentence qui dit qu'un extrême ne peut se conjoindre avec un autre extrême, sans moyen.

Plusieurs de ceux qui n'ont pas visité les mines dans les montagnes, pourront dire: Quel peut donc être le moyen entre l'or & le vitriol, puisque le vitriol est la première matière de tous les astres rouges; la première & la dernière ne s'aiment-elles pas toujours? Cela est très-vrai; mais non pas sans moyen. Je vous montrerai à présent clairement combien est grande la différence qu'il y a entre l'or & le vitriol. Sçavez-vous bien que l'or est tiré fondu des mines par la fusion, & que d'un quintal de minéral on ne tire qu'une très-petite quantité de métal pur; si vous sçavez cela je vous indiquerai brièvement & cordialement quelles sont

les choses intermédiaires entre le vitriol & l'or. Comptez le vitriol ou le soufre pour la première matière & pour l'extrême. (Je n'entends pas parler ici d'un vitriol de Mars ou de Vénus.) Comptez aussi l'or pour la dernière matière, & également pour un extrême : voici les moyens qu'il y a entr'eux. Après le vitriol ou le soufre, vient l'arsenic : j'entends que le vitriol devient un soufre, que, par une longue digestion, le soufre perd son inflammabilité & sa combustibilité, sans cependant qu'il soit encore fixe, & devient un arsenic volatil mercuriel & pesant. Par une plus longue digestion il devient marcassite, & la marcassite est la matière la plus proche de l'or ou du métal ; car la marcassite devient à la fin un métal, par une longue cuisson, & toutes les marcassites contiennent, suivant leur genre différent, les unes plus, les autres moins, un grain fixe de mé-



tal ; au lieu que le soufre & l'arsenic s'envolent , & se réduisent en scories. Plus ces corps deviennent fixes & alkalis , plus l'acide du vitriol ou du soufre devient pierreux ; & plus il devient noble & métallique , comme on le voit par l'or , qui est le corps le plus fixe , le plus alquin & si compacte , qu'aucun acide n'y peut mordre ; car l'acide s'y détruira , s'y tuera & y perdra plutôt toute sa vertu , que de donner de l'or.

Par-là un Amateur verra que s'il vouloit réussir à dissoudre l'or avec l'esprit de vitriol , il faudroit auparavant le réduire en marcassite ; ensuite le faire rétrograder en arsenic , & celui-ci en un sable vitriolique ou sulfureux , ou en vitriol ; alors l'esprit de vitriol résoudroit radicalement son semblable , & le feroit passer tout entier avec soi dans la distillation en forme de liqueur , mais point autrement : car

encore que l'or se dissolue dans les menstrues acides alkalisés, on peut toujours le réduire à sa forme première, c'est-à-dire, en un corps fixe; au lieu que, quand l'or est dissout dans sa première matière vitriolique & mis en liqueur, comme nous l'expliquerons plus bas, alors il est retrogradé en sa première origine, c'est-à-dire, en vapeur minérale; car cette vapeur passe & monte en forme de vapeur: lorsque l'or est poussé à ce point, si l'homme en vouloit prendre intérieurement, il lui seroit contraire, parce que, dans cet état il est encore minéral & corrosif.

Pour le rendre homogène à la Nature animale, il faut de nouveau chercher un moyen entre le regne animal & le regne minéral: tel est le Végétale. Et, puisque l'homme ne peut se nourrir d'aucun minéral, mais qu'il se sert pour cela du regne animal & Végétal, il faut aussi

réduire & transmuier l'or en une nature Végétale : & changer ensuite ce Végétale en animal : alors seulement le regne minéral devient, par ces moyens, agréable & homogène au regne animal, comme je l'ai assez démontré; car il faut toujours aller par degrés d'un moyen à l'autre jusqu'au plus haut, & ne pas ajouter d'abord le plus volatil au plus fixe.

Bien des gens seront révoltés de m'entendre dire que je me fers de l'arsenic pour préparer l'or; mais l'argent vif, qui differe très-peu de l'arsenic, le soufre, le mercure sublimé & les corrosifs les plus forts, comme l'eau regale, &c. avec lesquels ils le préparent, ne sont-ils plus, à leurs avis, des poisons? Le sublimé leur paroît peut-être moins fort que l'arsenic, Je sçais pourtant qu'il l'est davantage. Le soufre dont on fait de l'arsenic en est-il donc entierement dépouillé,

^{carrois}
 & les ~~corris~~ sont-ils assez doux & benins pour ne pas attaquer l'estomac ? Cependant ils n'ôtent point à ces matieres leurs qualités nuisibles : au lieu que je peux changer entierement l'arsenic de nature. Que l'Amateur médite bien l'instruction que je vais encore lui donner, il n'y aura plus rien d'obscur pour lui.

J'ai dit que l'or naissoit du vitriol, du soufre, de l'arsenic & de la marcassite. Si vous voulez réduire, selon les regles, l'or en vitriol, il faut le faire rétrograder par tous les mêmes principes, par lesquels l'or a pris son avancement : sans cela vous aurez toujours des peines & des travaux fâcheux. Je ne prendrai pas ici les propres principes de l'or ; mais d'autres, par lesquels un chacun sçaura bien chercher & trouver les véritables. Prenez seulement la pierre arsenicale, comme on l'appelle communément, & qui est faite de parties égales de

Soufre, d'arsenic & d'antimoine : faites fondre la pierre tout doucement : faites rougir l'or dans le feu ; mettez cet or dans la masse fondue ; il s'y mêlera d'abord, & deviendra une masse cassante, qui, réverbérée plusieurs fois avec le soufre, s'ouvrira tout-à-fait comme le fer ; & ensuite chaque acide le résolvera facilement.

Qu'on examine bien à présent ces parties ; sçavoir, le soufre, l'arsenic & l'antimoine. L'antimoine est une marcassite noble, & sa mine montre toujours dans ses épreuves un grain d'or ou d'argent : & si l'on donne de cette masse composée de ces trois parties, à une bête, elle ne lui fera aucun mal, quand même la dose seroit de demi-gros, parce que le soufre ôte à l'arsenic & à l'antimoine tous leurs venins. Si vous réfléchissez bien sur les véritables principes de l'or, & sur ceux de tous les autres métaux,

ou

ou que vous preniez la miniere de l'or, ce qui est tout un, ou des minieres des autres métaux, il vous fera facile de les réduire par l'esprit de vitriol ou d'alun dans leur premiere matiere. Par-là le Lecteur verra la qualité de l'arsenic, & avec quelle promptitude on peut lui ôter son venin & le réduire en une meilleure qualité. La même chose arrive avec le mercure sublimé, lorsqu'il est seulement brûlé avec le soufre; son venin est déjà si tempéré, qu'on peut s'en servir avec beaucoup plus de sûreté qu'au paravant; la même chose arrive lorsqu'on corrige les venins avec les esprits liquides, c'est-à-dire, avec de l'esprit de vitriol, avec l'huile de vitriol ou de soufre, &c.

Nous finirons par-là ce Chapitre si long, dans lequel nous avons expliqué le regne Végétal, qui est un véritable regne hermaphrodite entre le regne animal & le regne mi-



néral, & sans lequel le regne minéral ne sçauroit jamais devenir homogène au regne animal. Un Artiste a bien peu d'esprit, lorsqu'il prétend faire une médecine pour les hommes, & la tirer des minéraux sans les Végétaux, ou des Végétaux sans les animaux ! Cela suffit pour le présent ; dans la suite nous en dirons davantage. Venons à présent au regne minéral, dans lequel il se présentera des difficultés plus grandes que dans le regne précédent.

CHAPITRE XXII.

Comment naissent les Minéraux ; de quels principes ils sont composés, & en quoi ils se résolvent.

Arbre de la génération des Minéraux.

- 1°. *Esprit de nitre & de sel avec*
- 2°. *Le vitriol ou le guhr. : de-là*